Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 81 (1952)

Heft: 4-5

Artikel: La lecture au cours moyen

Autor: Overney, Auguste

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

81e année 15 avril 1952 Nos 4-5

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg; Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.

Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes, 28, à Fribourg. Compte de chèque postal II*a* 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

La lecture au cours moyen [1]

Non, il ne s'agit pas d'une théorie de plus ! Nous en avons tant que nous en devenons barbares. Qui donc a eu ce mot qui venge nos enfants : « les gangsters de la pédagogie » ? Un peu de psychologie, simplement. Mais c'est bien cela qui est difficile en notre époque de procédés, de trucs, « d'inventions » sensationnelles. On veut se distinguer à tout prix. Alors, le moyen le plus sûr, c'est de tourner le dos au bon sens. Revenir au bon sens. Tout naïvement. Est-ce sot ? Evidemment, ce n'est pas fulgurant et il n'y a pas là matière à thèses pour les clowns de la méthodologie. Je songe simplement à mon petit Bernard qui est au cours moyen et j'aimerais qu'il ait du plaisir à lire. A la barbe des théoriciens, des brasseurs de quintessence, des enfileurs de cheveux coupés en six, des ama-

[1] Nous devons à l'amabilité et au talent de M. Auguste Overney, professeur de langue et littérature française à l'Ecole normale, le commentaire des 30 chapitres de lecture inscrits au programme du cours moyen, qui remplit tout entier le présent *Bulletin pédagogique.*

La Société d'Education lui exprime ses sentiments de gratitude pour sa précieuse collaboration.

teurs de complications. Des brasseurs ! Et que tous les Bernards du pays aient du plaisir à « Lecture et Poésie ».

Alors, je me pose — tout naïvement — trois questions :

1. Qu'est-ce que la lecture ?
2. Qu'est-ce que la lecture doit apporter à l'enfant ?
3. Comment lire un chapitre ?

Ce qu'est la lecture au cours moyen ? Disons d'abord ce qu'elle n'est pas et ne doit pas être. Elle n'est pas un prétexte à exercices de grammaire, à de fastidieuses répétitions de règles d'accord, à des permutations de modes — passez cet alinéa au conditionnel ! Comme si le mode était une simple question de forme ! — Pas un prétexte à des variations de vocabulaire, à des alignements de remarques concernant l'orthographe d'usage, aux jeux des suffixes et des préfixes. Pas un prétexte à une quelconque salade linguistique. Ou pseudo-linguistique. Ni prétexte à de vains bavardages — bien pensants et souvent mal pensés — autour du texte. Une poésie de Noël n'est pas là pour qu'on ajoute au sermon du jour — qui regarde M. le Curé — un sermon scolaire ennuyeux pour les mouches au plafond et les enfants dans les bancs. Alors qu'est-elle et que doit-elle apporter à l'enfant ? Elle est une *tranche de vie*. Il faut en prendre contact, la savourer et passer à une autre branche. — Oh ! j'entends le vieil écho : « On n'abandonnera un texte qu'après l'avoir épuisé ! » Quel est le bourreau d'ennui, le pédagogue tortionnaire qui a trouvé ce radical moyen de dégoûter à jamais nos enfants de la lecture, de tuer la joie de lire, le désir de lire ? J'ai envie de lui répondre : prenez-vous un texte pour un malade..., ou un esclave ?

Non. Une page de lecture, c'est une pomme croquée ; on la croque, on la déguste, on en tire ce qu'on peut et l'on cherche un autre fruit. Et ainsi, peu à peu, la lecture devient une nécessité ; on y prend goût, elle deviendra bientôt un apéritif nécessaire, mieux, une nourriture intellectuelle, une passion.

Elle est une *tranche de vie*. L'irruption de la vie à l'école. Est-ce défendu ? Y a-t-il opposition ? Entre la vie et l'école ? Entre la joie et l'école ? La lecture ouvre les fenêtres de la salle de classe et par ces baies ouvertes la noble et multiple vie entre. Elle ouvre l'esprit et le cœur des enfants. Elle les conduit par la main dans les beaux jardins du réel qui les entourent. Elle ouvre leurs yeux, leurs oreilles, leur cœur, leur imagination, leur neuve intelligence.

Le conducteur, le guide en ces pays du rêve et de la réalité, c'est l'auteur ; le metteur en scène, c'est le maître ; l'acteur, c'est l'élève. Par la lecture, l'enfant apprend et doit apprendre à connaître ce qu'il n'aurait pas su voir, sentir, comprendre, exprimer, tout seul. Par l'invisible présence de l'auteur qui a su voir, sentir, rêver, l'enfant

découvre la multiple splendeur qui l'entoure, la variété, la grandeur, la poésie, la noblesse des jours, des travaux, des saisons, des humains, qui dansent leurs rondes du néant à Dieu. Beauté du monde ! Monde matériel, monde moral des idées et des sentiments. Grandeur de l'homme, noblesse du croyant. Monde ailé et flottant du rêve et de la fantaisie, berceuse des légendes, douceur de l'irréel. La lecture relie l'enfant à la vie, le plonge dans la vie. Allons-nous lui gâter cette joie, ternir ce miroir, couper les ailes à cette curiosité bienfaisante par des permutations et des règles d'accord ?

La lecture doit avoir, dès lors, la spontanéité, la fraîcheur, la netteté de la vie, l'exaltation heureuse de la vie. Elle doit éveiller et non tuer, alléger et non alourdir, illuminer et non obscurcir, ouvrir les horizons et non les voiler. Epuiser un sujet ? Non. Mais lui laisser encore des secrets, des appels, une fascination. Et j'arrive à ma troisième question : Comment lire ? La réponse est simple : Comme vous voudrez, pourvu que ce soit logique [psychologie nécessaire] et intéressant. S'il y a une méthode, il y a dix mille procédés. On ne fixe pas l'atmosphère d'une classe, son élan, son recueillement, par un arrêté fédéral. La classe doit être vivante, les arrêtés sont la routine et la mort. Il faut tenir compte de l'heure, du sujet, de « l'état d'âme », de ces impondérables qui créent la correspondance ou dressent un mur, ouvrent les cœurs ou les ferment, engendrent la joie ou distillent l'ennui. Aux maîtres d'avoir des antennes et de trouver le ton qu'il faut et l'allure qui est la vraie. Cela varie d'une classe à l'autre, d'une heure à l'autre. Il faut d'abord une introduction qui doit précisément mettre les enfants « en état de grâce ». Les indications que j'ai données ne sont que des suggestions. Il n'y a qu'à les adapter. Puis, très souvent, c'est la lecture par le maître qui créera l'atmosphère requise. Car il aura les intonations que le texte demande et mettra en valeur ce qui précisément doit l'être.

Il faut expliquer les mots inconnus, les expressions nouvelles. Mais il ne faut jamais *séparer le mot de la phrase*, de l'ensemble. C'est la phrase, l'ensemble qu'il faut voir toujours et non le *mot isolé*. Donc pas d'étude de vocabulaire *à vide*, à côté du texte, à propos du texte. Ainsi, dans la vallée du Gottéron, page 251, « Saint Georges prit sa bonne lance » cela signifie « sa fidèle » lance, sa « solide et fidèle » lance et pas autre chose. Pas lieu, dès lors, d'étudier *à côté* d'autres sens du mot bon. Donc ne pas séparer le mot du contexte, remplacer un mot dans une phrase par un autre mot dans une autre phrase. C'est ce que j'ai fait dans les études qui suivent.

S'arrêter ensuite aux idées, aux sentiments, aux détails d'observation, à tout ce qui sollicite l'intérêt de l'enfant. Le fameux « compte rendu » stérile et mnémonique est un contresens. Il faut, texte en

mains, entrer dans l'analyse du texte, j'allais dire « la bataille pour la vie », le partage du butin. Chaque élève, dirigé par le maître, apporte sa part de découverte, ce qu'il a su voir, ce qu'il a retenu, ce qui l'a frappé, détails et faits qui lui sont entrés dans les yeux, dans le cœur, dans l'esprit. Ou que le maître lui apprend à voir, à noter, à retenir. C'est également ce qui est fait dans les analyses des chapitres choisis.

Noter enfin quelques mots et expressions à retenir. Non pas tous, pas trop, mais quelques-uns typiques et précis. Car il faut distinguer entre les *mots vivants* que l'enfant doit avoir à son service et ceux qu'il lui suffit de comprendre. Mais il ne saura pas les utiliser lui-même. Nous sommes au cours moyen et l'enfant n'est pas un dictionnaire. Je les ai indiqués pour chaque texte.

Mais ce qui importe, c'est que l'enfant lise. D'où cette dernière suggestion sous la rubrique I. P. [Indications pédagogiques], lecture complémentaire. Il s'agit de textes que l'élève peut lire à la maison, pour le plaisir, sans obligation. Il sera facile aux maîtres — par une question le lendemain — de créer une émulation réelle entre ses élèves. Ainsi quelques-uns, plus curieux d'esprit, prendront goût à la lecture, d'autres y arriveront. Tous ? Allons donc ! Il y en aura toujours qui ne mordront pas. Mais c'est avec les courageux qu'il faut avancer au lieu de freiner ceux qui ont de l'élan et les abaisser au niveau des indifférents. Les maîtres attentifs se rendront compte que ces lectures complémentaires n'ont pas été choisies au hasard, par souci de remplissage, mais bien en vue d'un tout.

J'espère par ce travail, que la Société d'éducation m'a demandé, contribuer à la joie de lire que je voudrais voir naître chez tous nos enfants qui ont un livre si gai entre leurs mains. Et ôter aux maîtres, déjà bien chargés, le souci d'une préparation nouvelle de textes nouveaux.

Pâques 1952. *A. Overney.*